Musée de Normandie
Château de Caen

1er avril > 1er octobre 2023

DES VIKINGS ET DES NORMANDS

Imaginaires et représentations

CAEN.FR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CAEN NORMANDIE

SOMMAIRE

Parcours de l'exposition p.3

Présentation et informations pratiques p.4

Introduction p.6

1 - Inventer un peuple p.8

2- Conquérir le monde p.10

3- Être ou ne pas être… Viking ? Normand ? p.16

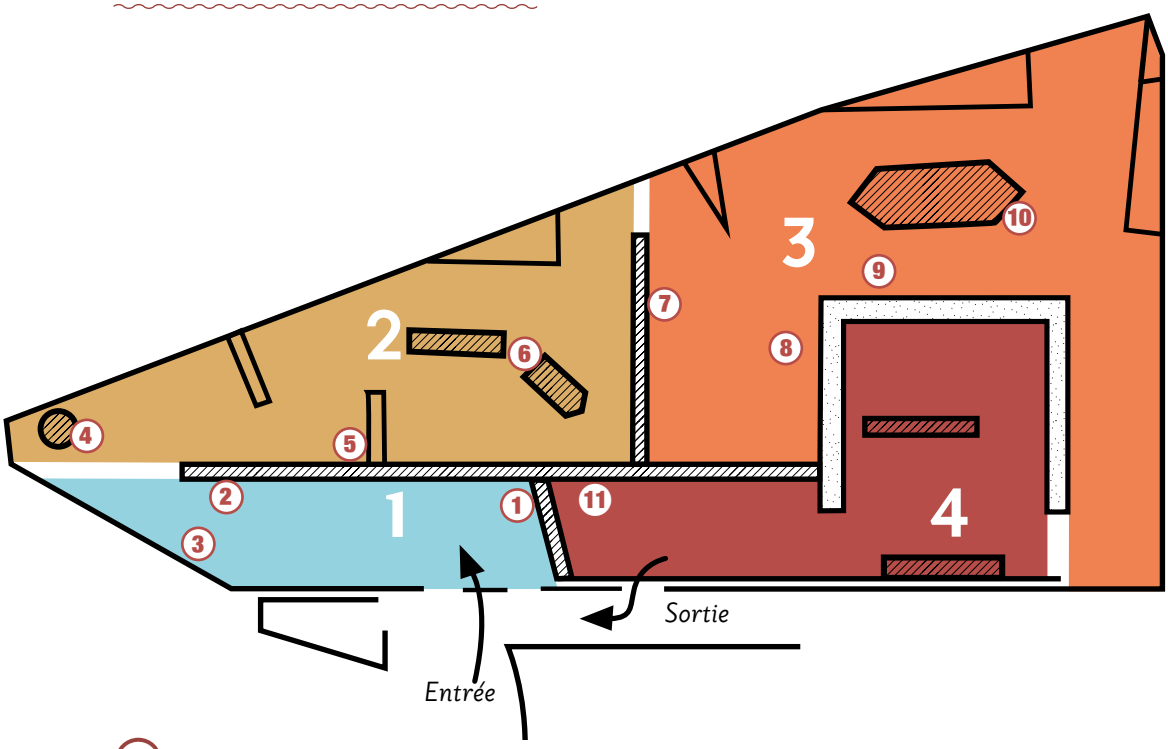
4- Plus forts que l'histoire p.22

Annexes

Carte « Expansions et expéditions vikings > 8e-11e siècle » p.28
Lexique p.30
Fiches œuvres p.31
Fiches activités p.43

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. INVENTER UN PEUPLE
2. CONQUÉRIR LE MONDE
3. ÊTRE OU NE PAS ÊTRE... VIKING ? NORMAND ?
4. PLUS FORTS QUE L'HISTOIRE



1 = *Stations du parcours famille*

PRÉSENTATION ET INFORMATIONS PRATIQUES

Des Vikings et des Normands ? Quel lien unit les peuples du Nord et les paisibles habitants d'une région de France ? Comment l'envahisseur barbare* est-il devenu un ancêtre prestigieux ?
L'exposition raconte le destin singulier des Vikings et des Normands dans l'imaginaire et dans les représentations. Elle retrace la fabrique des images et la naissance du mythe* viking, depuis les sources anciennes jusqu'aux séries et jeux vidéo actuels, de la Tapisserie de Bayeux à Astérix, en passant par les arts décoratifs et la peinture. Avec plus de 150 objets provenant de collections internationales (collections royales de Suède, musée national de Stockholm, musée d'Orsay, cité de la Bande Dessinée à Angoulême…), l'exposition cherche à comprendre le succès universel des Vikings bien au-delà de leurs mers d'origine ou de leurs terres de conquête.
Exposition réalisée dans le cadre d'une coopération avec le Reiss Engelhorn Museen de Mannheim (Allemagne), la Réunion des Musées Métropolitains de Rouen Métropole Normandie et MuséoSeine de Caux-Seine-Agglo.

#ExpoV&N #Vikings #Normands #guerriers #chevaliers #mythe #NormandieMédiévale

DES CLASSES VOUS PROPOSENT LEUR VISION DES VIKINGS !

5 classes ont participé à des projets d'éducation artistique et culturelle autour de l'exposition. Valorisées dans le cadre de l'opération « La classe, l'œuvre !», les productions des élèves resteront visibles toute la durée de l'exposition.

- *«Yggdrasil*» L'arbre de vie*, installation réalisée avec les élèves de deux classes de MS-GS de l'école maternelle Bosnières de Caen et l'artiste plasticienne Céline Azorin.
- *Yggdrasil**, maquette réalisée par les élèves de Première et Terminale, Brevet des Métiers d'Art, Institut Lemonnier de Caen.
- *Dragonne*, sculpture réalisée par les élèves de CMI-CM2 de l'école Henri Brunet de Caen avec l'artiste plasticienne Kristel Gauthier.
- *Guillaume le Conquérant et la bataille de Varaville*, Bande dessinée réalisée par les élèves de 5e du collège Hastings de Caen avec l'auteur et illustrateur Cyrille Ternon.

VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE :

Visites pour les scolaires sur réservation (à partir du cycle I)

Maternelles - Visite animée
« Le voyage d'Olaf »
Durée : 45 min / Tarif : 20€
Du mardi au vendredi à 10h ou 13h45, sur réservation

Primaires, collèges, lycées - Visite commentée
Durée : 45 min / Tarif : 20€
Du mardi au vendredi à 10h ou 13h45, sur réservation

Primaires, collèges - Visite en autonomie avec supports pédagogiques
Durée : 45 min / Tarif : gratuit
Du mardi au vendredi à 11h15 ou 15h, sur réservation

NOUVEAU POUR LE CYCLE 4 :
Visite commentée suivie d'un atelier d'écriture et de création artistique
Durée : 1h30 / Tarif : 60€
Du mardi au vendredi à 10h ou 13h45, sur réservation

- 2 niveaux de livrets-jeux (cycles 2 et 3)

- Parcours famille
Une dizaine de cartels et stations ludiques adaptés au jeune public

Découvrez le programme de l'exposition (en lien avec le QR code)

Informations / réservations groupes : 02 31 30 40 85 - mdn.groupes@caen.fr

Attention, le château de Caen entre dans une phase de chantier à partir du printemps 2023 qui durera environ deux ans. Le Musée de Normandie et le Musée des Beaux-Arts restent ouverts pendant les travaux.

INTRODUCTION

DES VIKINGS ET DES NORMANDS
Imaginaires et représentations

Des Vikings et des Normands ? Quel lien unit les terribles guerriers du Nord et les paisibles habitants d'une région de France ? Comment, dans nos reconstructions de l'histoire, l'envahisseur barbare* est-il devenu un ancêtre prestigieux ?

L'exposition raconte le destin singulier des Vikings et des Normands dans l'imaginaire et dans les représentations. Elle retrace la fabrique des images et la naissance du mythe* viking, depuis les sources identifiées par les historiens jusqu'aux réinterprétations des médias contemporains, en passant par les productions des écrivains, des poètes, des artistes qui à travers le temps ont puisé dans ce répertoire de dieux et de héros pour répondre aux attentes de leur public.

Avec plus de 150 objets provenant de collections nationales et internationales, l'exposition cherche à comprendre le succès universel des Vikings bien au-delà de leurs mers d'origine ou de leurs terres de conquête.

Photo : Musée de Normandie – Ville de Caen

Henri-Georges Charrier (1859-1950),
Les Normands revenant du pillage,
1880-1881, huile sur toile,
Caen, Musée de Normandie

Fiche œuvre, p. 32

QUESTION DE VOCABULAIRE

NORMANDS

Le mot « normand » est utilisé bien avant le terme « viking ». Il qualifie d'abord les « hommes du Nord », les groupes de guerriers nordiques qui opèrent du 8e au 10e siècle sur les côtes de la mer du Nord et de la Manche. « Normand » désigne ensuite plus précisément les sujets du duc de Normandie, héritiers de cette période aventureuse, puis les seigneurs, chevaliers ou mercenaires, partis à la conquête de l'Angleterre et de la Méditerranée. « Normand » reste enfin le nom des paisibles habitants d'une région de France.

VIKINGS

Le mot « viking », transposé de la langue nordique ancienne, ne désigne pas un peuple mais une activité : celle de guerriers marchands partant en expédition maritime pour acquérir prestige et richesses par le commerce ou le pillage. Le terme est ensuite popularisé au 19e siècle pour caractériser des populations, des territoires et des cultures rapportés, parfois abusivement, à l'ensemble des peuples scandinaves du 8e au 11e siècles.

Photo : Sven Nilsson / The Royal Court, Sweden

Johan Petter Grönvall (1774-1843, orfèvre), Bengt Erland Fogelberg (1758-1854, dessinateur), *Corne à boire*, 1837, monture d'argent sur base en chêne, Stockholm (Suède), Collection de Sa Majesté le Roi de Suède

Fiche œuvre, p. 38

I – INVENTER UN PEUPLE

Comment les vikings ont été mobilisés au service d'une histoire nationale et sont devenus porteurs de valeurs, de récits, de mythologies ?

Connus sous le nom de « Normands » du Moyen Âge au 19e siècle et décrits par les moines qui font le récit de leurs passages fracassants, les pirates vikings sont perçus comme de féroces barbares* en Europe continentale. Dans leurs pays, ces aventuriers laissent un héritage que revendiquent peu à peu les monarchies nordiques à l'époque moderne, dessinant la figure du « Viking » d'aujourd'hui.

Dès le 16e siècle, les royaumes scandinaves* cherchent à se doter d'un passé rivalisant avec celui des autres pays d'Europe. Les sagas* royales et les récits du Nord ancien sont redécouverts et publiés, révélant de nombreux personnages mythologiques et historiques dignes des antiquités gréco-romaines. À la suite des guerres napoléoniennes (1803-1815) qui sonnent la fin de l'âge d'or des monarchies scandinaves, la Suède et le Danemark tentent de retrouver dans leur passé une grandeur perdue.
La Ligue gothique est fondée à Stockholm en 1811 pour stimuler le patriotisme et créer un art national, inspiré par « le courage et la liberté des Goths », identifiés aux peuples du Nord ancien. La figure romantique* du « Viking » apparaît la même année sous la plume du poète suédois Erik Gustaf Geijer. Un répertoire d'histoires, de personnages et de motifs se forme et se transmet tout au long du siècle dépassant vite les frontières scandinaves.

Photo : Malmö Konstmuseum

Nils Johan Olsson Blommér (1816-1853), *Idunn et Bragi*, 1846, huile sur toile, Malmö (Suède), Konstmuseum

Fiche œuvre, p. 33

LE VIKING

« Un matin, debout sur la rive, j'aperçus un vaisseau. Il s'élança dans la baie comme une flèche. Mon âme tressaillit. Ma pensée s'enflamma. Je savais d'où venait ma fatigue. Je quittai ma mère et mes chèvres, et le Viking m'emporta sur un vaisseau à travers l'Océan. [...]
Je devins roi de la mer. Je m'élançais sur les vagues au milieu des combats sanglants. Je descendis à terre. Je pris des forteresses, des châteaux ; et mes compagnons et moi, nous tirâmes les dépouilles au sort. Dans notre corne, nous buvions le mioed [l'hydromel] à longs traits sur les flots orageux. Du sein des vagues, nous régnions sur chaque côte. [...]
Libres comme le vent, nous courions au loin avec joie sur les flots écumeux.
En abordant aux côtes étrangères, nous trouvions des hommes qui vivaient et qui mouraient à la même place, uniquement préoccupés du soin de s'établir dans une demeure. De tels soucis n'atteignent point le Viking sur mer. [...]
Tout ce que je rencontrais sur ma route était à moi, et mon espoir était libre comme l'espace sans bornes. [...]
J'ai vécu sur les ondes ; je serai enseveli dans les ondes. Ainsi jeté par un naufrage sur l'écueil isolé, le Viking chantait au sein des flots orageux. La mer l'entraîne dans ses abîmes ; les vagues reprennent leur murmure accoutumé ; le vent change sa course capricieuse. Mais la mémoire du brave est restée. »

Erik Gustaf Geijer (1783-1847), « Le Viking », 1811.
Traduit en français par Xavier Marmier, *Histoire de la littérature en Danemark et en Suède*, Paris, Félix Bonnaire, 1839

Photo : Cecilia Heisser / Nationalmuseum

Ernst Josephson (1851-1906), illustration pour le poème d'Erik Gustaf Geijer, « Le Viking », vers 1890, crayon et encre sur papier, Stockholm (Suède), Nationalmuseum (musée national de Suède)

2 – CONQUÉRIR LE MONDE

Comment la figure du Viking roi des mers a conquis les imaginaires européens, entre stéréotypes romantiques et invention d'un style nordique identifiable par tous ?*

Tout au long du 19e siècle, le thème des Vikings s'insère dans les récits historiques des pays européens et nord-américains. Héros romantiques*, figures emblématiques, les « rois des mers » deviennent une source d'inspiration dans tous les domaines de la création artistique : littérature, musique et arts plastiques d'abord, puis arts décoratifs et architecture à la fin du siècle. Progressivement, le mythe* échappe à toute frontière, essentiellement porté par la culture populaire anglo-saxonne et la force des images. À chaque pays, « ses » Vikings, dont l'histoire reflète les fractures et les aspirations contemporaines.

2.1 LES VIKINGS, HÉROS ROMANTIQUES*

La figure du « Viking » répond à la sensibilité romantique*, hésitante entre l'exaltation des vertus héroïques et la dénonciation de la sauvagerie des barbares*. Cet imaginaire est à l'origine de clichés encore très présents aujourd'hui : guerriers aux cheveux blonds, coiffés de casques à cornes et brandissant des épées flamboyantes, en fendant les flots sur leurs « drakkars* ».

Pendant longtemps toutefois, les Normands sont dépourvus de traits typiquement scandinaves et peints indifféremment comme autant de Germains, Huns ou Goths menaçant le royaume de France. Il en est ainsi dans le tableau de Jean-Victor Schnetz peint pour la galerie des Batailles du château de Versailles (1837) qui met avant tout en scène l'ancêtre de la dynastie capétienne : *Le comte Eudes défend Paris contre les Normands en 886*.

Photo : Ville de Caen / Patricia Touzard

Achille Désiré Lefèvre (1798-1864), graveur ; d'après Jean-Victor Schnetz (1787-1870), *Paris, assiégé par les Normands*, 1835, estampe, Caen, Musée de Normandie

Photo : Musée Anne-de-Beaujeu (Moulins) / Jérome Mondière

Évariste-Vital Luminais (1821-1896),
Pirates normands au IXe siècle, 1894,
huile sur toile, Moulins, musée Anne-de-Beaujeu

Fiche œuvre, p. 34

2.2 SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE

Après le milieu du 19e siècle, l'enseignement de l'histoire profite des progrès de la reproduction des images dans les manuels scolaires et dans les supports pédagogiques illustrés. Les élèves apprennent l'histoire des invasions scandinaves par l'exposition de quatre moments clés : l'irruption des « drakkars* » sur la Seine, les raids et les pillages, le siège de Paris et enfin le traité de 911 et l'installation en Normandie. Il n'est donc pas question des peuples nordiques et de leurs civilisations. Ces représentations stéréotypées et centrées sur l'histoire de France sont transmises dans les écoles jusque dans les années 1960. Elles diffusent pour longtemps les clichés sur la période viking.

Les années 1970 marquent une rupture, l'histoire devenant une « discipline d'éveil ». La priorité est donnée aux approches thématiques et à la réflexion documentaire. L'image n'est plus une illustration mais un document à étudier. On privilégie désormais les cartes - replaçant les invasions normandes dans un cadre européen global - et les objets archéologiques - témoins de la civilisation matérielle et des représentations religieuses et culturelles -.

Photo : Ville de Caen / Patricia Touzard

Éditions Rossignol, *Les Normands*, tableau mural, n° 9, vers 1960, impression sur papier cartonné, Caen, Musée de Normandie

Fiche œuvre, p. 35

2.3 L'ART DRAGON*, VERS UN STYLE VIKING

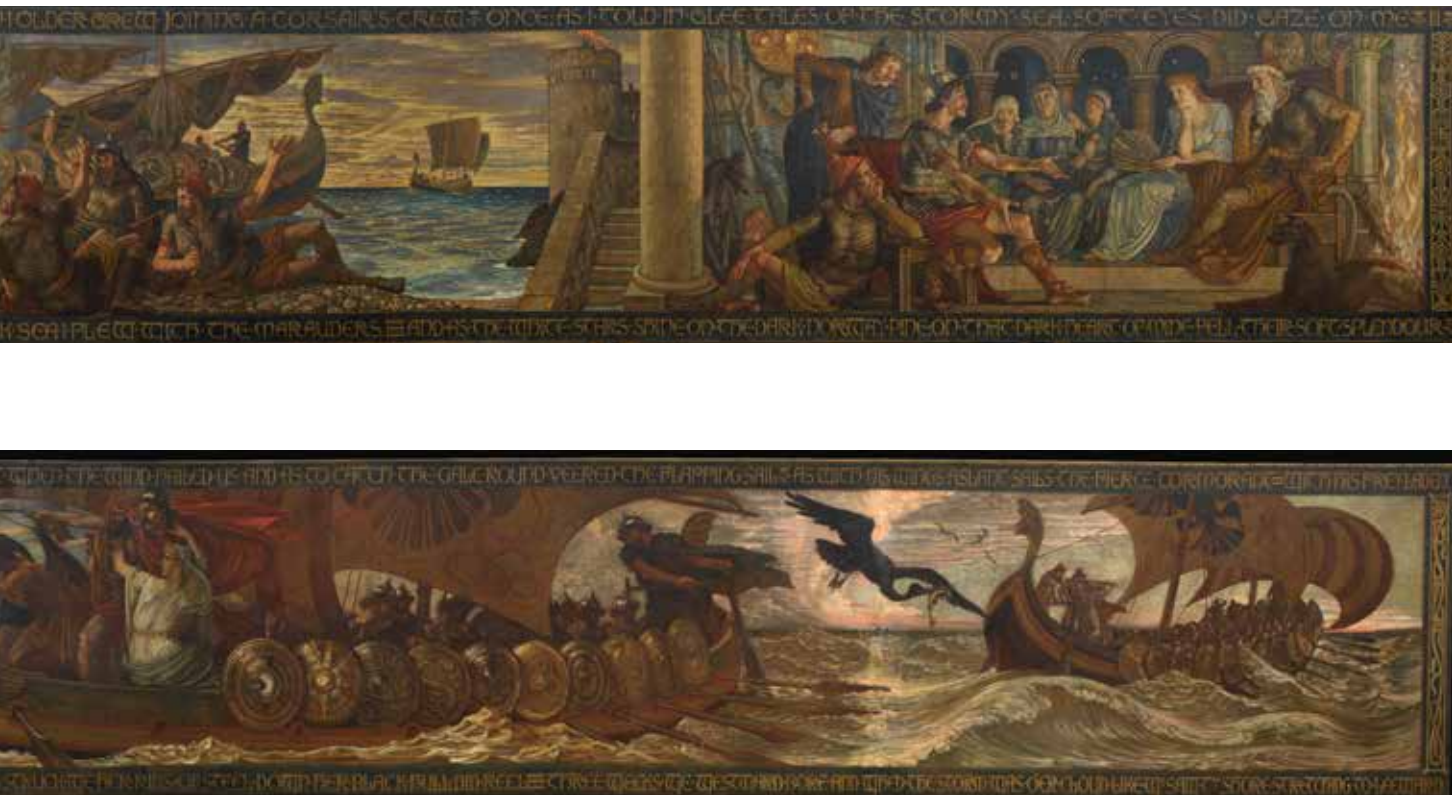
À la fin du 19e siècle, la recherche archéologique et la collecte du folklore* national influencent les artistes scandinaves. Ils y puisent un répertoire de mythes*, de légendes et de motifs décoratifs : navires, dragons, motifs d'entrelacs… Ces poncifs du Nord ancien sont transposés dans la céramique, la joaillerie ou l'architecture contemporaines. C'est la naissance de l'art « dragon », largement diffusé, en Europe et dans le monde, par les expositions universelles.
Il s'agit d'affirmer à la face du monde, l'originalité, la puissance et l'indépendance des pays du Nord.

Photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Lars Kinsarvik (1846-1925),
Fauteuil, présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1900,
bois sculpté et peint, Paris, musée d'Orsay

Walter Crane (1845-1915). *Le Squelette en armure*, panneaux I et 5 du cycle, 1883, huile sur toile, Rouen, musée des Beaux-Arts

Fiche œuvre, p. 36



© Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie / Y. Deslandes

3 – ÊTRE OU NE PAS ÊTRE… VIKING ? NORMAND ?

Comment les Normands ont fini par célébrer leurs ancêtres héroïques qui ont laissé peu de traces archéologiques mais peuplent l'imaginaire de la région ?

Entre la fin du 18e siècle et le début du 20e siècle, la place des lointains ancêtres scandinaves évolue dans les représentations de l'histoire régionale. La Normandie est d'abord celle de Guillaume le Conquérant et des conquêtes normandes en Angleterre ou en Méditerranée. L'inventaire du patrimoine architectural de la Normandie ducale esquisse alors les principaux caractères de l'image régionale.

Pourtant, le portrait psychologique du Normand célèbre à la fois l'enracinement paysan et l'esprit d'aventure hérité des anciens. L'histoire est le récit traditionnel de la domination successive des peuples conquérants : Gaulois, Romains, Francs et enfin Normands, que les théories hasardeuses de l'anthropologie raciale viennent renforcer à la fin du 19e siècle.

La figure renouvelée du Viking est finalement mobilisée pour contribuer à la définition d'une identité normande. Cette célébration des glorieux ancêtres culmine avec les fêtes des millénaires de la région à Rouen en 1911, puis à Coutances en 1933, dans une grande liesse populaire.

Les ancêtres nordiques deviennent un motif de fierté exalté dans une forme de régionalisme*, et n'échappent pas, marginalement, à une veine plus extrémiste. Depuis, l'iconographie viking est multipliée à l'infini dans les productions commerciales et touristiques en Normandie et bien au-delà.

Édouard de Bergevin (illustrateur, 1861-1925), Lucien Wolf (imprimeur, 1864-1922), *Les Grandes Fêtes normandes*, détail, 1904, lithographie sur papier, Rouen, bibliothèque patrimoniale Villon

Photo : Bibliothèque patrimoniale Villon, Rouen

3.1 IMAGES DU CONQUÉRANT

En Normandie, l'histoire régionale se construit d'abord autour de la figure de Guillaume le Conquérant (1027-1087). L'image du bâtard pourchassé devenu roi par la conquête de l'Angleterre inspire la peinture et les illustrations d'histoire au 19e siècle. Les ancêtres vikings, barbares* et païens, de Guillaume ne sont pas encore très présentables ; on préfère donc célébrer le héros, vainqueur des Anglais … mais encombrant rival du roi de France.

Les hommages publics culminent tardivement avec l'inauguration à Falaise en 1851 d'une statue du Conquérant. Le projet d'initiative locale est soutenu par le futur Napoléon III, dans un contexte ou le souvenir de la longue lutte entre la France et l'Angleterre, retrempée dans les guerres de l'Empire et les conflits coloniaux, s'estompe avec les premiers pas vers l'entente cordiale.

Photo : Caen, Musée des beaux-arts / Martine Seyve

Hippolyte Debon (1807-1872),
La Bataille d'Hastings,
1844, huile sur toile,
Caen, musée des Beaux-Arts

AUTOUR DE LA TAPISSERIE DE BAYEUX

La Tapisserie de Bayeux est une source d'inspiration inépuisable dont on retrouve les motifs sur toutes sortes de supports et produits dérivés. Dans la première moitié du 20e siècle, les fabriques des céramistes Lucien Desmant à Subles, près de Bayeux, et René Brenner à Caen, empruntent des scènes et des personnages de la Tapisserie pour réaliser de nombreuses pièces à destination des touristes et amateurs de souvenirs historiques. Leurs productions concurrentes, parmi bien d'autres imitations, indiquent la popularité des sujets d'histoire normande.

Photo : Musée de Normandie - Ville de Caen

Lucien Desmant (1875-1929), *Pot à tabac*, détail, entre 1902 et 1929, céramique, Caen, Musée de Normandie

Photo : RMN-Grand Palais / Benoît Touchard

Alfred Guillard (1810-1880), *La Reine Mathilde travaillant à la Telle du Conquest*, 1848, huile sur toile, Bayeux, musée d'Art et d'Histoire Baron-Gérard

Fiche œuvre, p. 39

3.2 LES FÊTES DES MILLÉNAIRES DE LA NORMANDIE

Organisé à Rouen en juin 1911, le Millénaire de la Normandie rassemble autorités locales, nationales et même internationales pour célébrer l'identité normande et ses origines scandinaves. Cette grande fête patriotique et régionaliste répond parfaitement au programme républicain des célébrations nationales et rencontre un succès populaire sans précédent (expositions, spectacles, concerts, parades historiques …). Le monde savant, quant à lui, rassemble les élites locales et internationales dans un congrès scientifique, littéraire et artistique qui fera date.

Le Millénaire de la région à Coutances, en juin 1933, marque l'autre temps fort de ces commémorations. Comme à Rouen, conférences, expositions, défilés rythment les journées. La Normandie parade en scènes historiques et folkloriques costumées. À Coutances, l'aventure des Normands en Méditerranée est davantage mise à l'honneur, mais tous les aspects de la civilisation normande sont de plus en plus rattachés aux Vikings, y compris la langue et la littérature dialectale qui bénéficient d'un intérêt nouveau.

Jules Ronsin (dessinateur, 1867-1937), Lucien Wolf (imprimeur, 1864-1922), *Millénaire Normand*, 1911, lithographie sur papier, Caen, Musée de Normandie

Photo : Ville de Caen / Patricia Touzard

Photo : Musée de Normandie - Ville de Caen / Lucie Voracek

Chantiers navals Florimond-Grivel (Le Havre),
Maquette du « bateau d'Oseberg », au 1/5e (détails), 1933, bois et toile,
27 médaillons décoratifs, Ville de Coutances

Fiche œuvre, p. 40

3.3 LE MYTHE* VIKING, ENTRE IDENTITÉ RÉGIONALE ET DÉRIVES IDENTITAIRES

À la fin du 19e siècle et dans la continuité du Millénaire, le « mythe viking » inspire écrivains et poètes normands qui se revendiquent « fils de la race des braves ». Les peuples nordiques passaient pour de parfaits représentants d'une élite guerrière et d'un esprit d'aventure associés à toutes les conquêtes normandes. On peut ainsi relever chez les auteurs les plus exaltés des propos choquants sur la pureté de la race et les dangers du métissage.
La référence aux Vikings s'exprime toujours avec vigueur dans les revues régionalistes de l'après-guerre : *Viking* fondée par le journaliste et écrivain controversé Jean Mabire, *Heimdal* publiée par l'auteur et éditeur Georges Bernage, ou encore *Haro* et *Sleipnir*, bulletins culturels du Mouvement normand fondé en 1969.
Ces publications se caractérisent par des contributions demandées à des spécialistes, sans enjeux partisans, mais aussi des éditoriaux plus offensifs sur un combat culturel à mener pour la Normandie. L'iconographie s'appuie sur un répertoire de symboles nordiques ou sur l'omniprésence de l'étendard aux léopards.
D'autres revues régionalistes proclament un intérêt pour toute l'histoire et la culture normandes. Celles-ci développent une critique plus politique de la centralisation administrative française accusée de réprimer l'expression des identités régionales.

3.4 NORMANDIE VIKING, L'ÉTERNEL RETOUR

Les peuples de l'âge viking ont laissé peu de traces archéologiques en Normandie mais l'image du « Viking » est très vivante dans la publicité et le marketing régional. Drakkars* et casques à cornes incarnent, le plus souvent avec humour, l'identité normande. De la marque de bière aux équipes sportives locales, la référence nordique est employée à l'infini !

Photo : Droits réservés

Logo du stade Malherbe de Caen

Photo : Droits réservés

Brasserie Ragnar,
Étiquette de la bière Rollon

Photo : Musée de Normandie - Ville de Caen

Coopérative laitière à Fontaine l'Abbé,
Le Vaisseau normand,
étiquette de camembert, après 1936

4 - PLUS FORTS QUE L'HISTOIRE

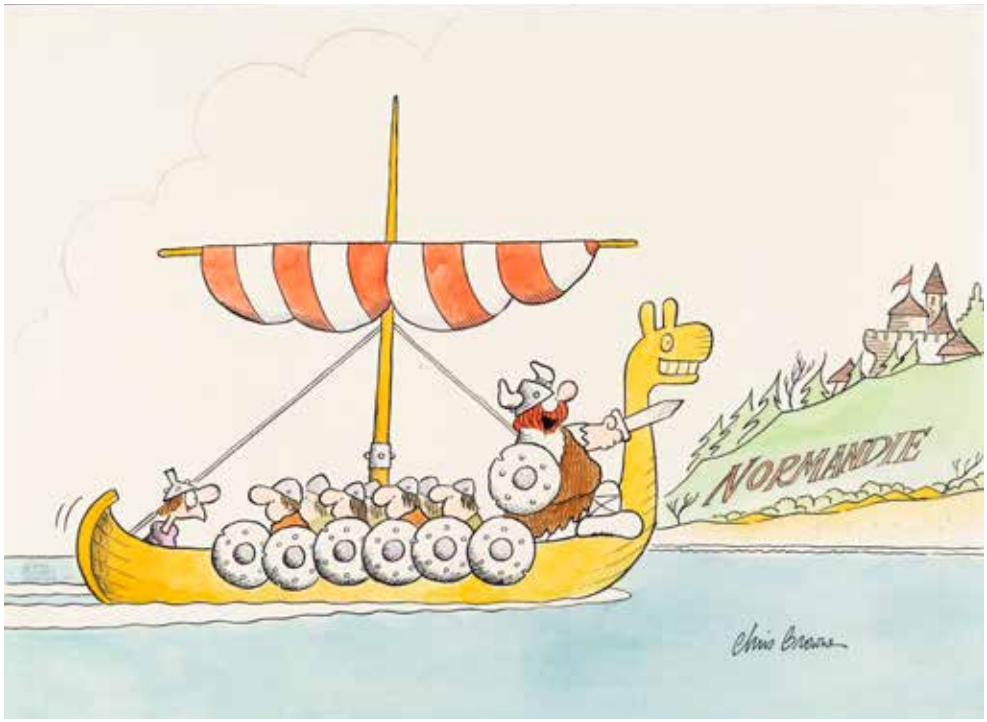
Comment l'imaginaire viking a acquis une notoriété universelle dans la culture contemporaine, au point d'éclipser les Normands ?

Les progrès de l'histoire et de l'archéologie n'ont pas désarmé les imaginations et les réinterprétations de l'univers viking dans la culture populaire. Des découvertes archéologiques spectaculaires relancent périodiquement le vif intérêt du public, tandis que les œuvres de fiction reformulent sans cesse leurs propres références.

Le Viking est un héros parfait pour la littérature, la bande dessinée, le cinéma et le jeu vidéo. Depuis la seconde moitié du 20e siècle, on voit se multiplier des romans vikings, des films vikings, des séries télévisées vikings, des bandes dessinées vikings, et même plus récemment de la musique viking… Et cet engouement en dit bien plus sur la société contemporaine que sur l'âge viking du 8e au IIe siècle.

Le Viking est aujourd'hui promu à une notoriété universelle, totalement détaché de la réalité historique ou au contraire prétendant à la plus grande authenticité. Le succès de l'époque médiévale se rencontre aussi dans les médiations produites par les musées, les sites patrimoniaux et les compagnies de reconstitution historique.

Étonnant succès que celui des Vikings : à la tête d'une bibliographie scientifique impressionnante mais toujours libres de se réincarner dans tous les imaginaires. L'ancrage régional de ce succès public demeure entier, mais le mythe* viking déborde largement le territoire des « descendants » des Normands.



Chris Browne (dessin et scénario, 1952), *Hägar The Horrible* [*Hägar Dünor* en français], 1996, dessin aquarellé, Caen, Musée de Normandie

Fiche œuvre, p. 39

Photo : Ville de Caen / Patricia Touzard

4.1 BULLES DE VIKINGS

Les Vikings et les mondes du Nord fournissent un répertoire d'images et de récits d'aventure dans lesquels les auteurs de bande dessinée peuvent laisser courir leur imagination en mêlant les univers et réinventant les mythologies.

L'histoire d'un viking à la cour du roi Arthur, *Prince Vaillant*, de l'américain Harold Foster (1892-1982), a été publiée dans la presse de 1937 à 1971. Ce fut un immense succès, modèle du genre, traduit en albums dans 14 langues à travers le monde et adapté au cinéma.

Un autre exemple fameux relève du dessin humoristique, les aventures de *Hägar The Horrible*, ont été diffusées en 13 langues dans 58 pays.

Albums de l'école franco-belge, *comics* américains, *manga* japonais, les œuvres sur le thème viking mélangent références historiques et univers surnaturel de la *fantasy* ou s'aventurent parfois dans une veine comique ou satirique. Elles sont, à la fois, héritières de stéréotypes venus de l'époque romantique* et reflets des préoccupations morales et politiques de leur temps.

Grzegorz Rosinski (dessin, 1941), Jean Van Hamme (scénario, 1939), *Thorgal*, encre sur papier, Bruxelles, éditions Le Lombard, série commencée en 1977, Angoulême, cité internationale de la Bande dessinée et de l'Image

Fiche œuvre, p. 41

Photo : Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

4.2 - VIKINGS ET NORMANDS DANS LES MÉDIAS CONTEMPORAINS

Dans cette partie de l'exposition, un montage d'extraits de films, séries, cinématiques de jeux vidéos et clips musicaux permet d'aborder la présence importante de l'imaginaire viking dans les médias contemporains.

photo : 2022 Assassin's Creed TM & Ubisoft Entertainment. All Rights Reserved

Raphaël Lacoste (direction artistique), la Northumbrie, paysage d'Assassin's Creed Valhalla, Ubisoft

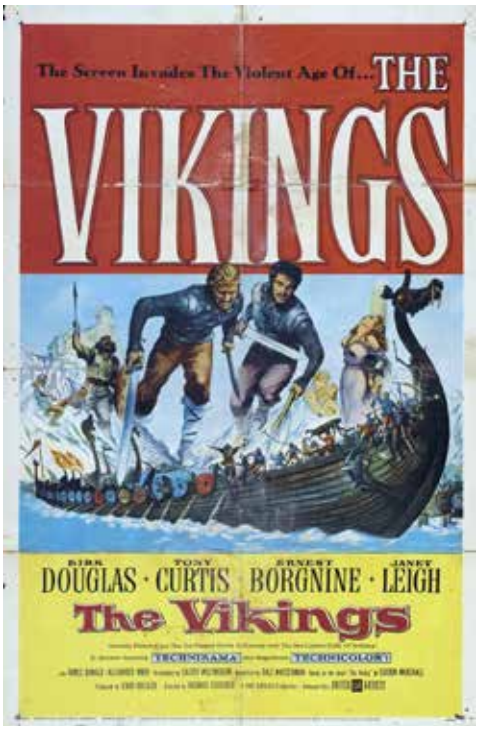


Photo : 1958 Brynaprod, S.A. All Rights Reserved

Les vikings, affiche de cinéma, 1958

Photo : Musée de Normandie - Ville de Caen

Normani, affiche de cinéma, 1962

Photo : Ville de Caen / Patricia Touzard

Jean Carlu (1900-1997), *Now direct service to Scandinavia*, vers 1953, affiche touristique pour la Pan American World Airways, lithographie sur papier, Caen, Musée de Normandie

4.3 VERS UNE RESTITUTION AUTHENTIQUE DU PASSÉ

Très dynamiques en Normandie, les associations de reconstitution historique cherchent à recréer le plus fidèlement possible la période viking ou celle de Guillaume le Conquérant, en s'appuyant sur l'archéologie et les publications historiques disponibles.

Le récit de la conquête de l'Angleterre dans la tapisserie de Bayeux est naturellement une grande source d'inspiration en Normandie, et l'anniversaire de la bataille d'Hastings, à Battle, est l'occasion de grands camps de rassemblement où se croisent Normands, Saxons et Vikings venus de toute l'Europe, et d'ailleurs !

La thématique viking connaît un succès qui dépasse le territoire régional, signe d'un phénomène largement diffusé dans la culture populaire mondiale. Pour les personnes passionnées, ce loisir, souvent pratiqué en famille, permet d'expérimenter des modes de vie et des savoir-faire, de partager des expériences et des valeurs, autant ou plus que de se rattacher à une mémoire régionale. Mais il s'agit aussi, et peut être avant tout, de s'évader du monde contemporain, pour se plonger dans le passé, sans l'idéaliser.

Si la reconstitution revendique une quête d'authenticité et un souci de documentation, elle se heurte aux limites de notre connaissance partielle de ces époques historiques, qui continuent d'interroger les chercheurs amateurs et les professionnels. Une autre voie de la reconstitution historique est alors le protocole rigoureux de l'archéologie expérimentale.

Photo : Droits réservés

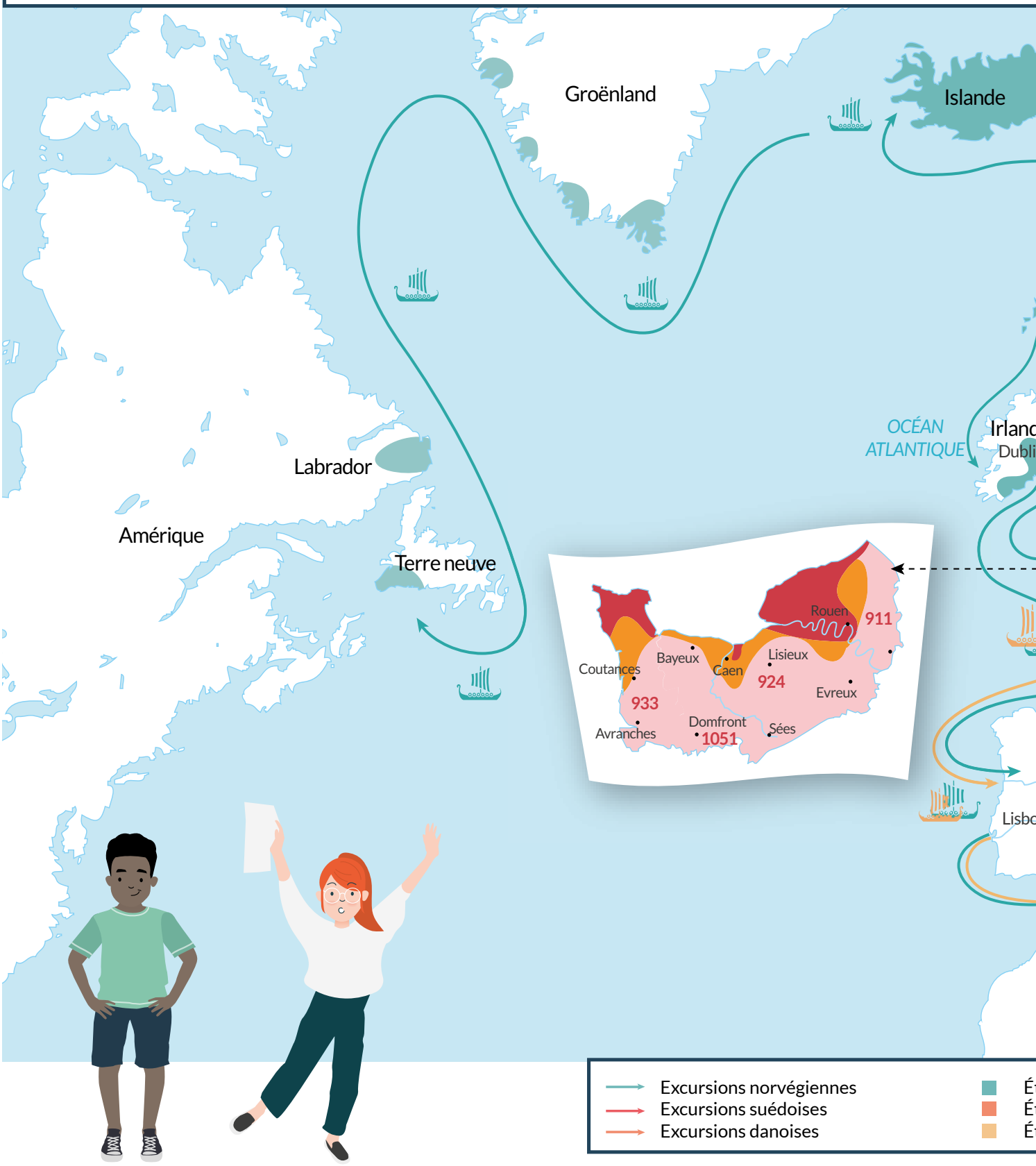
Ornavik, parc historique « Des Vikings aux Normands »

Photo : Barry's Photography

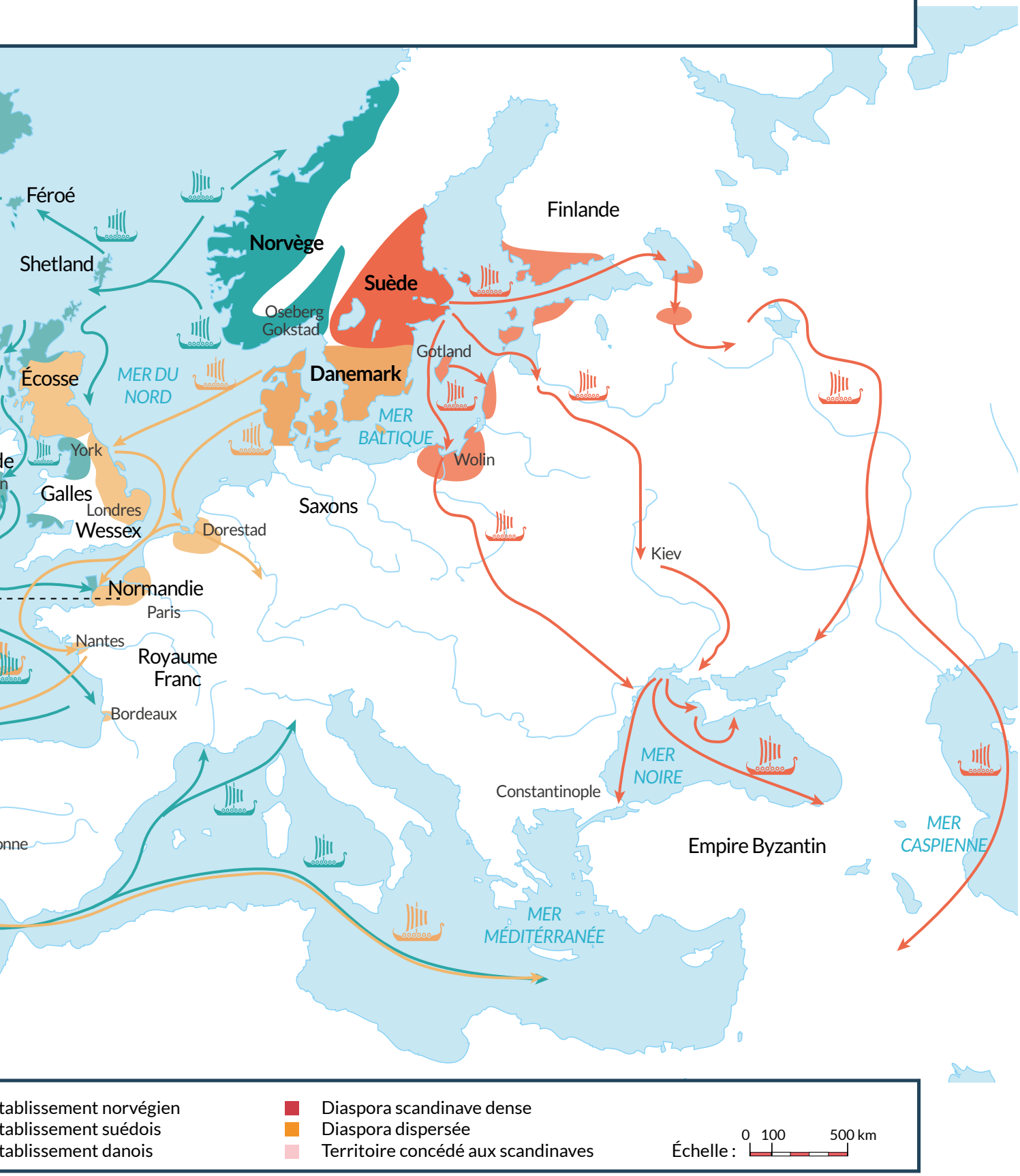
Barry's Photography, série « Confrérie normande 1070 », détail, 2021, photographie numérique, Collection de l'artiste

ANNEXES

EXPANSIONS ET EXPÉDITIO



NS VIKINGS > 8e – 11e siècle



tablissement norvégien
tablissement suédois
tablissement danois

Diaspora scandinave dense
Diaspora dispersée
Territoire concédé aux scandinaves

Échelle : 0 100 500 km

LEXIQUE

Art dragon : l'art dragon, ou *drakstil*, est un mouvement artistique apparu au début du 19e siècle dans les pays nordiques, qui connaît un succès important en Europe du nord au tournant des 19e et 20e siècles. Il se répand notamment dans les domaines de l'architecture et des arts décoratifs. Souhaitant faire revivre les fastes du Nord ancien, il s'inspire des recherches en archéologie et en ethnographie menées à cette période dans les pays scandinaves. Il se caractérise par des motifs animaliers, réels ou fantastiques, des éléments de navires vikings, ou encore des motifs d'entrelacs.

Barbare : historiquement, « barbare » est le nom donné par les Romains aux peuples qui vivent en dehors de l'Empire. Le terme a beaucoup évolué au cours du temps. Il désigne aujourd'hui quelqu'un qui agit avec cruauté, sauvagerie.

« Drakkar » : terme employé à partir 19e siècle pour désigner un bateau viking. Ce mot vient du scandinave « dreki » qui signifie « dragon », en référence aux légendaires figures de proue ornant l'avant des navires vikings. Il est toujours employé de manière abusive pour désigner l'ensemble des bateaux vikings sans distinction.

Folklore : le folklore est l'ensemble des cultures et traditions d'un groupe, d'une ville, d'une région et qui ne sont pas partagées dans le monde entier.

Mythe : un mythe est un récit connu par tous les membres d'une communauté. Au sens strict, un mythe est un récit qui fait partie de la culture d'une société. Il y a des mythes dans toutes les sociétés. Les hommes ont inventé les mythes pour expliquer le monde qui les entoure. Ces explications font intervenir des éléments magiques, comme des divinités ou des monstres.

Régionalisme : mouvement ou doctrine affirmant l'existence d'entités régionales et revendiquant leur reconnaissance.

Romantisme : le romantisme est un mouvement culturel européen né vers la fin du 18e siècle qui se diffuse au cours du 19e siècle, jusque vers 1850. Il s'exprime dans différents domaines comme la littérature, la peinture, la sculpture, la musique ou encore la politique et se caractérise par une prédominance de la sensibilité, de l'émotion et de l'imagination sur la raison et la morale.

Saga : une saga est un genre littéraire développé dans l'Islande médiévale, aux 12e et 13e siècles, consistant en un récit en prose, relatant l'histoire d'un ou plusieurs personnages qu'il soient réels ou imaginaires.

Scalde : le scalde est un poète scandinave du Moyen Âge, essentiellement du 9e au 13e siècle.

Scandinavie : la Scandinavie est une région historique et culturelle d'Europe du Nord constituée de trois monarchies constitutionnelles : le Danemark, la Norvège et la Suède. Le terme de « Scandinavie » est souvent improprement utilisé pour désigner l'ensemble des pays nordiques. Ses habitants sont appelés les Scandinaves.

Yggdrasil : arbre-monde dans la mythologie nordique. Il supporte les neufs royaumes ou domaines de l'univers mythologique nordique.

FICHES ŒUVRES

FICHE ŒUVRE N°1

Les Normands revenant du pillage

1880-1881
Henri-Georges CHARRIER (Paris 1855 – Paris 1950)
Huile sur toile
H. 139 x L. 228 cm
Coll. Musée de Normandie - Caen

Photo : Musée de Normandie – Ville de Caen

Henri-Georges Charrier (1855-1950) réalise en 1880-1881 une œuvre intitulée *Les Normands revenant du pillage* dont la scène centrale représente un raid Viking. Le sujet fait partie d'une iconographie à la mode plébiscitée par les artistes en pleine « Vikingomanie ». Face au tableau, nous sommes les témoins des exactions de ces pillards Normands dans ce qui se fait de plus excessif : la ville et le monastère en flamme, les « drakkars* », la captive, le butin et la tête de l'évêque fichée au bout d'une pique.

L'artiste organise son tableau au moyen de deux diagonales qui, rejointes au centre de la composition, conduisent le regard sur les Normands, pour ensuite se diriger vers les « drakkars *» et enfin se poser sur l'incendie dans le lointain. Le premier plan est occupé par la plage de sable, de graviers et de galets, dont la touche vibrante donne un effet piétiné et « caillouteux ». Sur la partie gauche du tableau, au second plan, sont amarrés côte à côte des « drakkars* ». Depuis la grève de cette petite anse typique du paysage côtier de Normandie ou d'Angleterre, ces navires offrent une vision totalement invraisemblable et ne tiennent pas compte des leçons tirées de l'archéologie, déjà connues à cette époque.

Le peintre propose ici sa propre vision imaginaire du mythique « drakkar* » dont les figures de proues représentent ici la tête d'un dragon, d'un cheval ou encore d'un monstre marin. On remarque que l'artiste connaît la Tapisserie de Bayeux puisqu'il a placé à la tête du mât d'un des navires l'emblème cruciforme arboré par le navire amiral, « la Mora », de Guillaume le Conquérant. De plus, au centre du tableau, au second plan, est représenté le groupe de pillards normands dont les costumes civils et guerriers introduisent une confusion entre les soldats normands du IIe siècle (avec leurs cottes de mailles inspirées encore une fois de la Tapisserie de Bayeux) et les guerriers Vikings des siècles précédents dont nous ne possédons pas d'iconographie. Les guerriers descendent la colline avec leur captive, une femme vêtue d'une longue robe bleue, les mains attachées dans le dos. Elle suit le cortège, résignée. Derrière elle, est transporté sur un brancard le butin : un reliquaire en or, suivi du mortifère trophée. À l'arrière-plan, au sommet des falaises, des flammes mêlées à une épaisse fumée noire interpellent le regard. Est-ce une ville entière ou un monastère qui brûle ?

Le peintre utilise ces poncifs iconographiques du « mythe* Viking » dans un sujet devenu incontournable au 19e siècle. À la différence des autres populations, les Normands ne laissent quasiment aucun vestige matériel de leurs passages : leur installation en France suppose leur assimilation dans la culture franque. Ainsi, les marqueurs de leur identité « normande » disparaissent très rapidement. C'est dans l'imaginaire et dans le lexique que ces hommes du nord existent, et la pauvreté archéologique ne peut expliquer la puissance de cette mémoire qui écrase toutes les autres ; cette mémoire qui nous fait rêver à une Normandie Terre de Vikings.

FICHE ŒUVRE N°2

Idunn et Bragi 1846

Nils Johan Olsson BLOMMÉR
Huile sur toile
H. 94.5 cm x L. 67.5 cm
Coll. Konstmuseum – Malmö

Photo : Malmö Konstmuseum

Parfois intitulé *Bragi assis jouant de la harpe, Idunn debout derrière lui*, ce tableau de l'artiste suédois Blommér dresse un portrait de deux personnages issus de la mythologie nordique. Sujets prisés par les artistes romantiques* au 19e siècle, les dieux et déesses issus de ce panthéon souvent méconnu rejoignent la représentation codifiée des divinités gréco-romaines, plus couramment représentées depuis l'Antiquité.

Idunn, déesse de l'éternelle jeunesse, se tient debout sur la gauche de la composition. De rouge et de blanc vêtue, elle tient dans ses mains un petit coffre contenant les pommes merveilleuses procurant l'éternelle jeunesse. Les dieux de la mythologie nordique étant mortels, seules les précieuses pommes de jouvence d'Idunn leur permettent de vivre jusqu'au jour du Ragnarök (la fin du monde prophétique). La déesse regarde tendrement son époux Bragi, le dieu de la poésie. Assis sur un piédestal à ses côtés, il a pour attribut une harpe dont il pince les cordes de sa main droite. Cet instrument n'est pas sans rappeler la lyre du dieu gréco-romain Apollon, dieu de la musique, des arts et de la poésie.

Même si le peintre est rattaché au mouvement romantique*, cette œuvre révèle un travail plastique académique, répondant aux codes picturaux néo-classiques : une touche lisse et léchée où le coup de pinceau ne se voit pas, un trait fin qui offre une précision de détails (drapés, cheveux, bijoux…), une lumière douce et diffuse semblant émaner d'Idunn elle-même, des couleurs à dominance chaudes sur la carnation et les vêtements (camaïeu de bruns, rouges, beiges, dorés).

La fragilité des sources dont nous disposons rend la mythologie nordique mal connue. Longtemps transmise oralement, ce n'est qu'avec l'arrivée des premiers chrétiens en Scandinavie* à partir du 10e siècle qu'elle est documentée par écrit. Il faudra attendre le 12e siècle et l'écriture de l'*Edda* par l'islandais Snorri Sturluson pour en avoir une retranscription plus large. Dans cette religion panthéiste, les divinités sont des représentations anthropomorphes liées aux grandes forces de la nature régissant l'univers, comme en témoignent les dieux Sól (soleil), Ægir (Océan), Jöro (Terre) ou Thor (Tonnerre, pourfendeur de géants). Parmi les grands dieux du panthéon nordique siège Odin, le dieu borgne, maître des Valkyries, qui lit le destin et préside au sacrifice. Initié aux secrets du monde au pied de l'arbre Yggdrasill*, il est le dieu de la science, de la magie et de la poésie. Figurent également les dieux Tyr, garant de l'ordre du monde ainsi que Baldr (le beau, le bon, le jeune guerrier) qui représente ce qui est équilibre, droit et parole donné.

À ces dieux s'opposent les forces du désordre, comme Surtr et surtout Loki, le séduisant représentant du mal responsable de la mort de Baldr et de la fin du monde lors du Ragnarök.

FICHE ŒUVRE N°3

Photo : Musée Anne-de-Beaujeu (Moulins) / Jérome Mondière

Pirates normands au IXe siècle 1884

Evariste-Vital LUMINAIS (Nantes 1821 - Paris 1896)
Huile sur toile
H. 189 cm x L. 144 cm
Coll. Musée Anne-de-Beaujeu - Moulins

Evariste-Vital Luminais réalise en 1894, une œuvre de salon intitulée *Pirates normands au IXe siècle*. Les sujets de prédilections de ce peintre breton relèvent de la peinture d'Histoire, d'inspiration gauloises et médiévales.

Au centre du tableau, deux pirates normands emportent de force une jeune captive. Vus de dos, les pieds dans l'eau, ils se dirigent d'un pas lourd et assuré vers leur bateau visible au fond de la composition. L'effet plastique et chromatique des vagues, en mouvement régulier, renforce l'impression de force que les deux guerriers exercent sur le corps de la jeune femme. Celle-ci se débat, sa robe déchirée expose sa poitrine nue au regard du spectateur. Le jeu de lumière centralise le regard sur sa carnation blanche, sa chevelure blonde et son vêtement bleu. À l'arrière-plan, une autre victime, évanouie, est hissée à bord. Les personnages, dont on ne voit pas le visage, sont déshumanisés. Toutefois, la représentation de la hache à tranchant asymétrique accrochée à la taille d'un des ravisseurs montre un souci de réalisme historique. Ce tableau est représentatif du mythe* Viking que l'on retrouve dans toute l'iconographie du sujet : les Vikings, barbares* par excellence, enlèvent, violent et réduisent les femmes à l'esclavage.

Dans les représentations du 19e siècle, les Vikings, tout en muscles et armés de leurs haches, incarnent une forme extrême de virilité, marquée par la violence sexuelle. Incendiaires et pilleurs, ils ajoutent le viol à leur identité barbare*. Les femmes sont considérées comme des prises de guerre, un butin à rapporter. Le viol des victimes enlevées par les pirates normands est suggéré, hors-cadre, tandis qu'on présente au regard masculin des scènes mêlant brutalité et corps féminin offert. Les œuvres représentant des violences sexuelles sont très présentes au 19e siècle, sous couvert de sujets mythiques ou historiques, proches d'un imaginaire galant et érotique.
Le tableau offre aussi une lecture patriotique de la fin du 19e siècle ; la jeune fille est enlevée, évoquant ainsi la perte de l'Alsace et de la Lorraine à la suite de la guerre franco-allemande de 1870.

Les scènes d'enlèvement s'inscrivent dans une longue tradition iconographique depuis l'Antiquité. Dans la mythologie gréco-romaine, nombreuses sont les femmes mortelles ou divines à être enlevées par des dieux en proie au désir. Parfois le rapt échoue, la victime est métamorphosée (Daphné poursuivie par Apollon se métamorphose en laurier ; Syrinx, poursuivie par les ardeurs du dieu Pan est métamorphosée en roseaux…). Parfois le rapt est confirmé (enlèvement de Perséphone par le dieu des Enfers Hadès ; enlèvement d'Hélène par le prince troyen Pâris ; enlèvement des Sabines…). En choisissant le format portrait pour illustrer cette scène, le peintre dresse ici un portrait fantasmé, une métaphore quasi officielle du rapt viking.

FICHE ŒUVRE N°4

Les Normands, tableau mural n°9

vers 1960
Éditions Rossignol
Impression sur papier cartonné
H. 56 cm x L. 76 cm
Coll. Musée de Normandie - Caen

Photo : Ville de Caen / Patricia Touzard

L'enseignement de l'histoire au 19e siècle se fait essentiellement par l'image, via une intense production de livres illustrés et de tableaux muraux.

Cette imagerie scolaire présente les poncifs liés aux représentations vikings dans la pure tradition du mythe*, à savoir : une flotte de « drakkars* » normands après une attaque, naviguant sur un cours d'eau et laissant derrière eux, sur la berge, des lieux en proie aux flammes dont l'épaisse fumée noircit l'arrière-plan de l'image.

En classe, les élèves apprennent l'histoire des « Normands » en 4 moments clés : l'irruption des « drakkars* » sur la Seine, les attaques, le siège de Paris en 885-886 et enfin l'installation en Normandie en 911. Il n'est pas vraiment question ici de la culture nordique. Ces représentations sont très stéréotypées et centrées sur l'histoire nationale à laquelle les Normands doivent s'intégrer. Les textes des grands historiens du siècle, Augustin Thierry, Henri Martin, François Guizot, Jules Michelet sont sans cesse réemployés et inspirent les illustrateurs scolaires. Ces images demeureront dans les salles de classe jusque dans les années 1960, diffusant pour longtemps les représentations stéréotypées des vikings.

Les années 1970 marquent une rupture. Le Moyen Âge est maintenant enseigné au collège, l'histoire devient une « discipline d'éveil ». La priorité est donnée aux approches thématiques et à la réflexion documentaire. Le terme « Viking » apparaît. Le rapport à l'image se modifie complétement : plus qu'une illustration, elle devient un document à étudier. On privilégie les cartes, replaçant les invasions normandes dans un champ européen, et la photographie d'objets archéologiques et de documents historiques comme les navires vikings retrouvés en Norvège et la Tapisserie de Bayeux.

FICHE ŒUVRE N°5

The Skeleton in Armor (Le squelette en armure) 1883

Walter CRANE
Panneau I : Enfance du viking et rencontre avec la princesse
Huile sur toile, H. 84,5 x L. 725 cm
Panneau 5 : Poursuite en mer
Huile sur toile, H. 84,5 x L. 727 cm
Coll. Musée des Beaux-Arts - Rouen

L'artiste anglais Walter Crane réalise en 1883 un grand cycle décoratif intitulé *The Skeleton in armor* (Le squelette en armure), inspiré d'un poème éponyme du poète américain Henry Wadsworth Longfellow. Ce texte est inspiré de la découverte fortuite d'un squelette en armure en 1832, à Fall River, dans le Massachusetts. Ce squelette présentait des restes de vêtements, des éléments de parures ainsi que des pointes de flèches. En 1843, un incendie ravagea le musée dans lequel il était exposé, ce qui propagea à son égard de multiples légendes et spéculations. Avant sa destruction dans les flammes, H.W. Longfellow examina le squelette et proposa d'y voir un guerrier nordique arrivé avec les colons du Vinland (Amérique).

Cet immense décor exposé au musée des Beaux-Arts de Rouen se déploie sur 7 toiles distinctes pour former une frise narrative de plus de 30 mètres de long. Les toiles sont bordées d'extraits du poème de H. W. Longfellow rédigés dans une calligraphie d'inspiration médiévale.

Cette œuvre colossale décorait autrefois la salle à manger de la « Vinland Mansion », propriété édifiée en 1882 dans un style néo-roman à Newport (État du Rhode Island – région de la Nouvelle Angleterre) pour Mrs Catharine Lorillard Wolfe, riche philanthrope américaine. Ce décor s'intégrait au programme décoratif de la demeure, intégralement conçu comme une évocation de l'établissement des vikings au Nord-Est du continent américain.

© Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie / Y. Deslandes

Walter Crane fait partie des membres fondateurs de l'*Arts and Craft Exhibition Society*, dont il est le premier président en 1888. Ce mouvement esthétique eut une influence majeure dans les arts décoratifs en Grande-Bretagne et aux États-Unis à la fin du 19e siècle. Artiste polyvalent, Walter Crane produit quantité de modèles de papiers peints, de tissus, de carrelages et de cartons de vitraux. Sa renommée en Angleterre est notamment vivace dans le domaine de l'illustration de contes pour enfants dont il révolutionne le genre. C'est avec ce talent certain pour raconter des histoires que Crane réalise ce grand décor qui, à l'image d'une bande dessinée, raconte une épopée viking en différents épisodes.

RÉSUMÉ

Le viking s'est épris d'une princesse norvégienne. Mais rejeté par le père de celle-ci, il persuade la jeune fille de prendre la fuite avec lui. Lancé à leur poursuite, le prince (son beau-père) et ses compagnons périssent dans les flots. Le jeune homme conduit son épouse en Amérique où il bâtit une tour de pierre. La jeune femme meurt quelques années plus tard et le veuf désespéré s'empale sur la pointe de son épée. Il devient ce squelette en armure représenté au pied du monument.

FICHE ŒUVRE N°6

Corne à boire 1837

Johan Petter GRÖNVALL (1774 – 1843) - Orfèvre
Bengt Erland FOGELBERG (1786 – 1854) – Sculpteur
Corne à monture d'argent sur base de chêne
H. 42 cm
Coll. De Sa Majesté le Roi de Suède – Stockholm

Photo : Sven Nilsson / The Royal Court, Sweden

L'orfèvre suédois J.P. Grönvall réalisa trois cornes à boire similaires en reprenant les modèles dessinés par le sculpteur suédois B.E. Fogelberg. Inscrit dans l'inventaire des collections royales, ce troisième modèle de corne à boire fut commandé par le roi Charles XIV Jean de Suède en 1837.

Véritable chef d'œuvre de l'orfèvrerie, la combinaison de matières composant l'objet produit repose sur un effet polychrome saisissant. Le brillant du métal précieux côtoie l'effet brut et mat du bois. Toute la maîtrise et le savoir-faire de l'artiste sont révélés grâce aux motifs décoratifs en argent illustrant l'arrivée d'Odin en Suède avec le dieu des mers Ægir, reposant entre la mer du Nord et la Baltique et portant le blason national.

Dans l'imaginaire collectif, la corne à boire est depuis longtemps un objet de référence associé au mythe Viking. Pourtant, elle est décrite par César, connue chez les Germains et les Scandinaves du 1er au 8e siècle et reprise par les étudiants de la Ligue Gothique au 19e siècle.

C'est en 1811 que fut fondée la Ligue Gothique, dans le but de stimuler le patriotisme sous toutes ses formes et la recherche sur l'Antiquité nordique. Parmi ses membres figuraient des représentants les plus éminents du monde de l'art et de la science. Lors des réunions de l'association, on défilait solennellement autours des tables en chantant un hymne composé à cette occasion : « Jadis, les Goths buvaient dans des cornes » et on joignait le geste à la parole en buvant l'hydromel. Au cours du 19e siècle, des milliers de cornes à boire, de formes et de matériaux divers, furent fabriquées à l'attention d'associations de tous genres, ainsi qu'à titre de distinctions honorifiques. Elles occupèrent la place d'honneur dans les salles à manger de la bourgeoisie, où elles figuraient au milieu de chopes et de pintes en majolique et en grès.

FICHE ŒUVRE N°7

La Reine Mathilde travaillant à la Telle du Conquest

1848
Alfred GUILLARD (Caen 1810 – Caen 1880)
Huile sur toile
H.30 cm x L. 98 cm
Coll. Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard – Bayeux

Photo : RMN-Grand Palais / Benoît Touchard

L'artiste caennais Alfred Guillard réalise en 1848 une œuvre de style troubadour mettant en scène la Reine Mathilde, l'épouse de Guillaume le Conquérant, donnant des instructions à ses brodeuses pour la réalisation de la Tapisserie de Bayeux.

La scène a pour décor un intérieur prestigieux ; une grande arcade visible à l'arrière-plan est ornée de motifs de billettes et de chevrons brisés, motifs décoratifs typiques du style roman normand. Dans son tympan est représenté l'emblème de la Normandie : deux léopards surmontés d'une couronne royale.

Dans la lumière, au centre de la composition, la Reine Mathilde domine la scène et attire tous les regards. Assise sur un siège à haut dossier placé sur une estrade, elle est vêtue d'une robe bleue parée d'une ceinture d'or ornée de pierres précieuses. Elle porte sur la tête un diadème retenant discrètement un long voile fin que l'on devine descendre le long de son dos. Mathilde pose son regard sur l'une de ses compagnes en s'adressant à elle d'un geste significatif de la main. Contrairement à ses suivantes qui manient l'aiguille, elle agit non pas en brodeuse mais oriente le travail en cours qui repose sur ses genoux. L'épisode de la narration illustrée est arrêté sur la scène de la mort du roi Harold sur le champ de bataille d'Hastings, qui consacre la victoire de son époux le 14 octobre 1066 et qui fait du bâtard de Normandie le conquérant du royaume d'Angleterre.

Contrairement à la vision romantique* et populaire, ce ne serait pas la reine Mathilde accompagnée de ses dames de compagnie qui confectionna la broderie. Longtemps dénommée « Tapisserie de la Reine Mathilde », l'œuvre millénaire a été associée à cette idée d'une « Pénélope » éplorée brodant en attendant le retour de son duc de mari. En effet, on ne connaît pas l'auteur ou les auteurs de la Tapisserie de Bayeux. Les hypothèses historiques les plus communes tendent vers une création d'origine anglo-saxonne. Pour une majorité d'historiens, c'est Odon, évêque de Bayeux et demi-frère de Guillaume le Conquérant, qui aurait commandé cette broderie pour orner la nef de la nouvelle cathédrale Notre-Dame de Bayeux, dédicacée le 14 juillet 1077.

Ce chef d'œuvre de l'art roman du 11e siècle est redécouvert au 18e siècle grâce aux copies de l'historien et religieux Bernard de Montfaucon. Préservée à la Révolution Française, la Tapisserie est présentée à Paris à la demande de Napoléon entre 1803 et 1804, quand l'empereur se préparait à l'invasion de l'Angleterre. De retour à Bayeux, la Tapisserie, classée monument historique en 1862, est présentée aux publics dans différents lieux jusqu'au musée actuel à partir de 1983.

Célébrant les exploits de Guillaume le Conquérant, l'œuvre de renommée internationale est une ressource iconographique incontournable associée aux Normands, et par extension aux Vikings. Les formes, les motifs et les couleurs de la Tapisserie sont devenus des icônes de la période médiévale, réinterprétées à l'envi dans l'histoire de l'art et la culture populaire.

FICHE ŒUVRE N°7

Maquette du « bateau d'Oseberg » 1933

Chantiers navals Florimond-Grivel (Le Havre)
Bois, toile, 27 médaillons décoratifs 1/5e
Longueur : 4,50 m Largeur : 1,10 m
Hauteur avec mât : 2,50 m
Coll. Ville de Coutances

Photo : Musée de Normandie - Ville de Caen / Lucie Voracek

Cette maquette de 4,50 m a été fabriquée à l'occasion du Millénaire de la ville de Coutances en 1933.
Le livret de l'événement mentionne : « ici le vaisseau des vikings, nos ancêtres, entièrement reconstitué pour notre Millénaire ». Il s'agit de la réplique 5 fois plus petite d'un bateau viking du 9e siècle, découvert en 1904 à Oseberg, en Norvège.

Durant l'été 1904, à Oseberg, a lieu l'une de plus grandes découvertes archéologiques du siècle. Sous un grand tumulus, dans un contexte géologique particulièrement propice à la conservation des matières organiques, sont mis au jour les restes d'un bateau en chêne à coque ouverte, aménagé à la fois pour la rame et pour la voile. Il abritait les squelettes de deux femmes ainsi que de nombreux objets (chariot, traîneaux, tissus…). Il s'agit d'un bateau de plaisance qui ne pouvait guère s'aventurer en haute mer, contrairement au bateau retrouvé en 1880 à Gokstad, non loin d'Oseberg.

Daté du 9e siècle, le bateau original mesure 21,50 m tandis que sa largeur atteint 5,10 m pour une hauteur de la quille au plat-bord de 1,58 m. Le mât, en pin, devait mesurer environ 13 mètres. Il pouvait accueillir jusqu'à 30 rameurs car chaque côté du navire révèle 15 trous pour les rames. Le gouvernail (ressemblant à une grande rame) était retenu au plat-bord par une lanière en cuir. L'étrave et l'étambot (pièces de chênes sculptées et fixées à la quille) sont devenues aujourd'hui de véritables symboles décoratifs vikings, marquant ainsi l'histoire de l'art européen. En France, l'impact de cette découverte sur le public fut important car elle a renforcé l'action du courant folklorique normand qui s'activait à la préparation des fêtes du Millénaire.

FICHE ŒUVRE N°8

Hägar The Horrible 1996

Chris BROWNE (New York 1917 – Sarasota (Floride) 1989)
Dessin aquarellé
H. 32,5 cm x L. 45 cm
Coll. Musée de Normandie - Caen

Photo : Ville de Caen / Patricia Touzard

Hägar The Horrible est un dessin original de Chris Browne offert au Musée de Normandie à l'occasion de l'exposition *Dragons et drakkars** en 1996.

La bande dessinée *Hägar The Horrible* a été créée par le dessinateur américain Dik Browne en 1973 et reprise ensuite par son fils Chris Browne. Publié en France dans le journal *Ouest-France* sous le titre « Hägar Dünor », *Hägar the Horrible* est diffusé dans 58 pays et traduit en 13 langues.

Ce *comics* relate les aventures du héros viking Hägar Dünor et de sa famille ; son épouse Hildegarde, sa fille Ingrid, son fils Homlet, son ami Eddie, sa belle-mère, son chien Pilaf et sa cane Kvack. Tous les personnages, y compris les animaux, possèdent un casque à cornes. Hägar a deux occupations principales : attaquer des châteaux en Angleterre et faire des festins. Mais à l'occasion, il reçoit aussi la visite du percepteur des impôts…

Dans ce dessin, le navire d'Hägar s'apprête à accoster en terre normande. Cette action se révèle des plus comiques car l'équipage semble inexpressif, comme si leur accostage en Normandie était sans importance. Le seul qui brandit son épée, sourire aux lèvres, est Hägar lui-même. Placé à la proue de son « drakkar* » à tête de dragon, il se fait une joie de pouvoir attaquer le château normand visible phique employé par D. Browne s'applique à une certaine rondeur, une bonhomie comique qui rend le personnage d'Hägar sympathique et attachant. Cette vision chaleureuse du bon vivant Viking aimant boire et combattre offre une vision éloignée des exaltations romantiques*.

FICHE ŒUVRE N°9

Thorgal 1977 à aujourd'hui
Jean VAN HAMME, Grzegorz ROSINKI
Huile sur toile
H. 47 cm x L. 36 cm
Coll. Cité de la BD – Angoulême

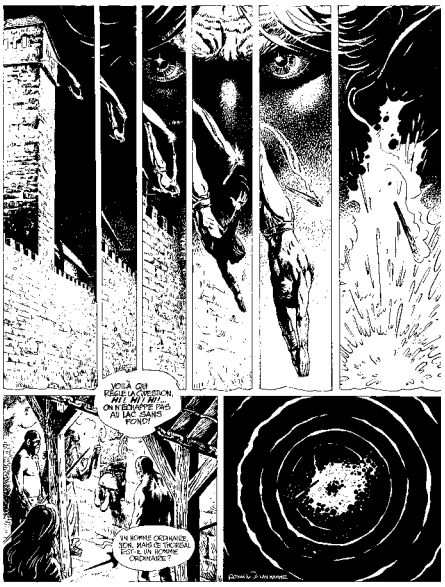


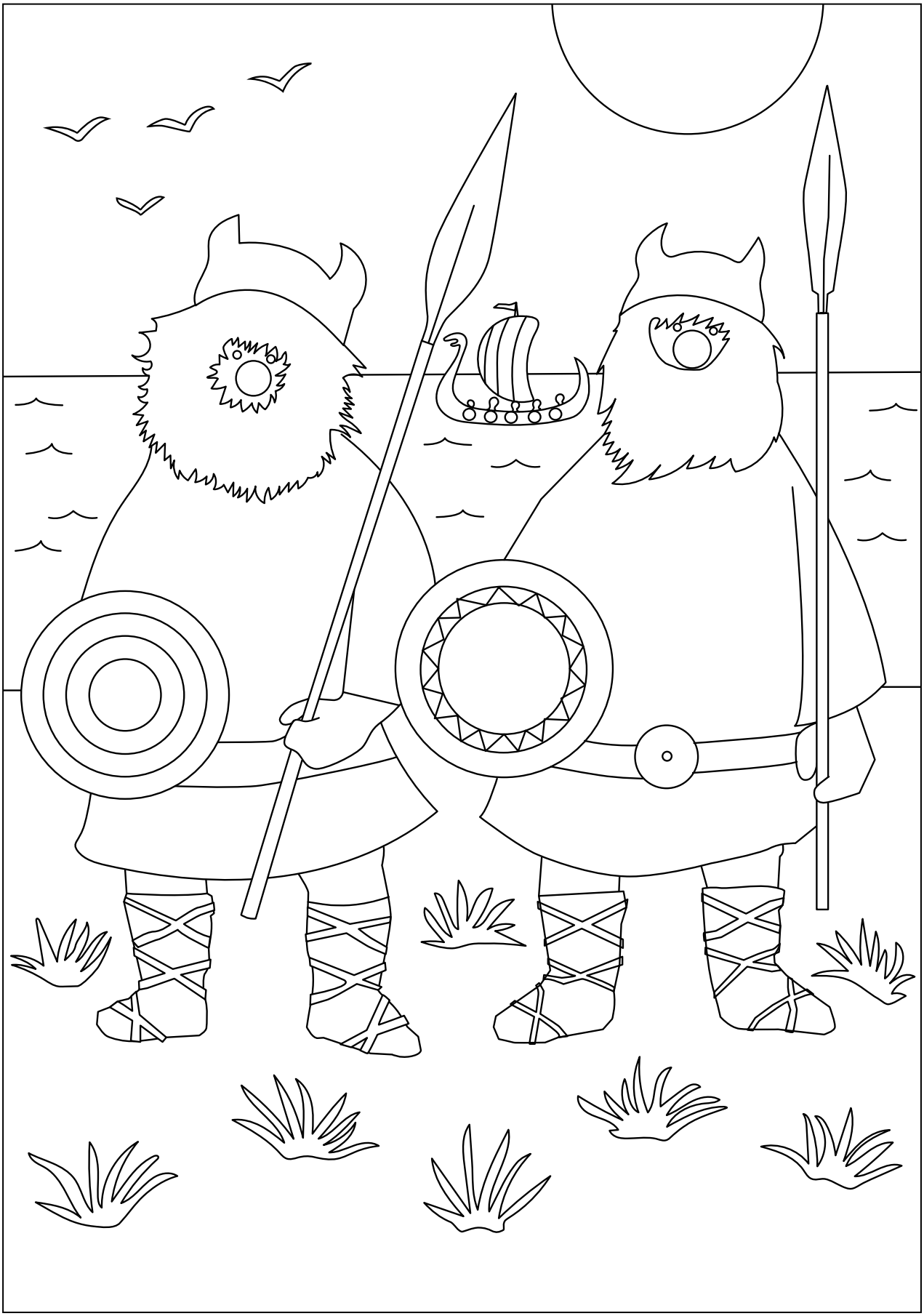
Photo : Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

La bande dessinée est un art aujourd'hui reconnu par les institutions (musées, prix). La diffusion d'albums à des milliers d'exemplaires a permis de faire connaître à un très grand public l'imaginaire autour des vikings. C'est le cas de *Thorgal*, une bande dessinée belge d'*héroïc fantasy* sur fond de mythologie nordique, parue pour la première fois en 1977 dans Le *Journal de Tintin*. Créée par Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski et constituée à l'heure actuelle de 40 albums, cette série continue de rassembler les lecteurs autour des aventures du héros Thorgal.

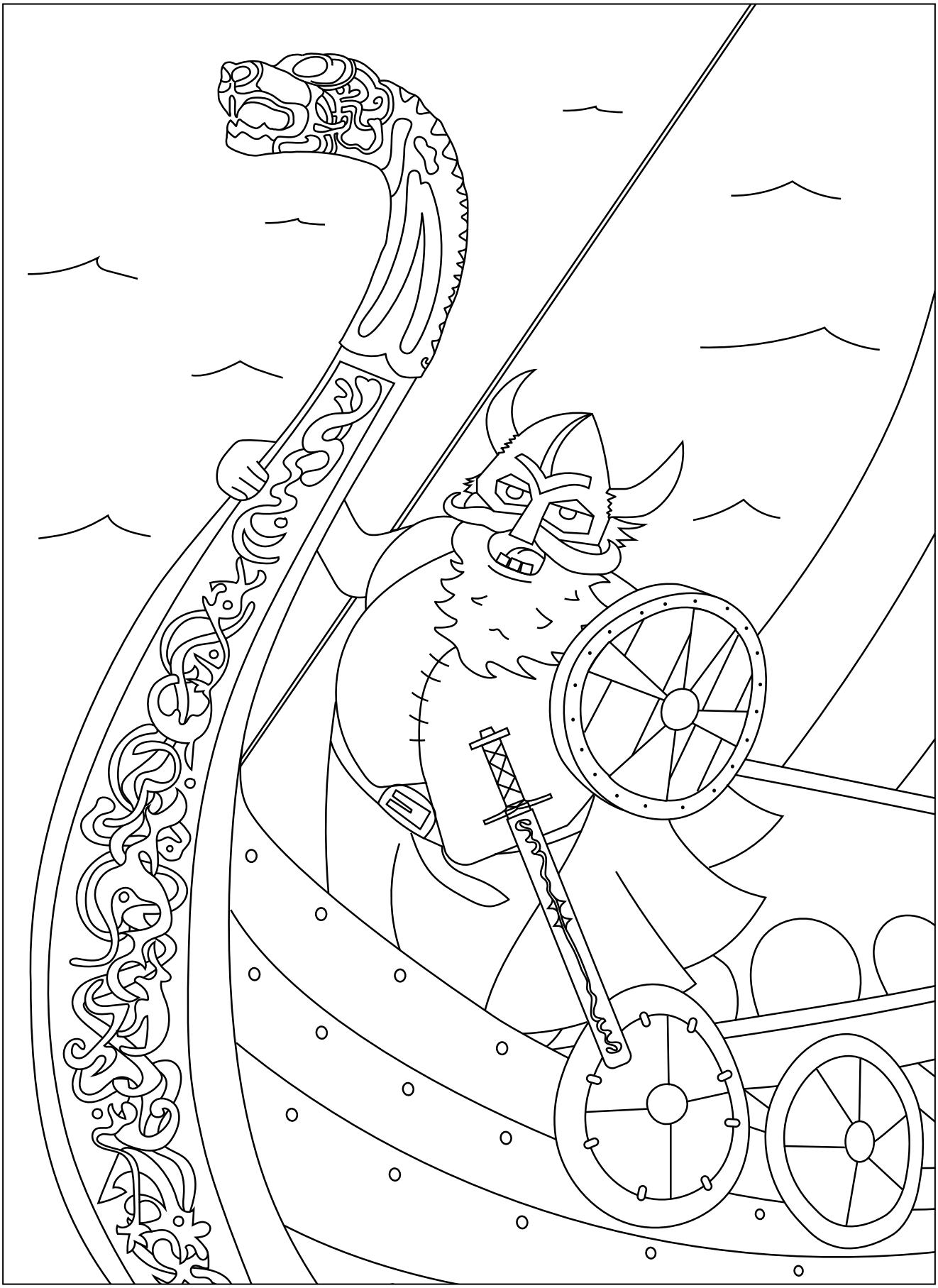
L'histoire se passe une trentaine d'année avant l'an mille. Lors d'une expédition viking, en pleine tempête, un navire et son équipage découvrent un bébé dans une mystérieuse embarcation (qui se révèle être une capsule spatiale). Le chef viking, Leif Haraldson, adopte l'enfant et le nomme Thorgal Ægirsson (fils d'Ægir, le dieu des mers, envoyé par Thor, le dieu du tonnerre). À la mort de Leif, le nouveau chef viking Gandalf-le-Fou oblige Thorgal à devenir scalde (poète) et à vivre à l'écart des autres. Seule l'amitié d'Aaricia, fille de Gandalf, réchauffe son enfance solitaire. Leur amitié réciproque finit par se transformer en un amour profond. Devenu adulte, Thorgal devient un grand guerrier doté d'une exceptionnelle habilité au tir à l'arc. Cependant, il n'a rien du Viking violent et prompt au combat. Il aspire à une vie tranquille auprès de son épouse Aaricia. Ils décident donc de quitter le peuple viking pour vivre à l'écart de la cruauté des hommes. Seulement, les nombreux dangers du monde semblent les rattraper à chaque fois… Au fil de ses aventures, Thorgal apprend qu'il est le dernier descendant du peuple des étoiles, une civilisation évoluée (appelée Atlantes), qui occupait la terre des siècles auparavant.

Par son statut de héros universel, intrépide et courageux, le Viking est un personnage très apprécié de la bande dessinée. Dans cet univers graphique où tout est possible, les albums traitant des Vikings sont parfois totalement détachés de la réalité historique ou au contraire, prétendent à la plus grande authenticité.

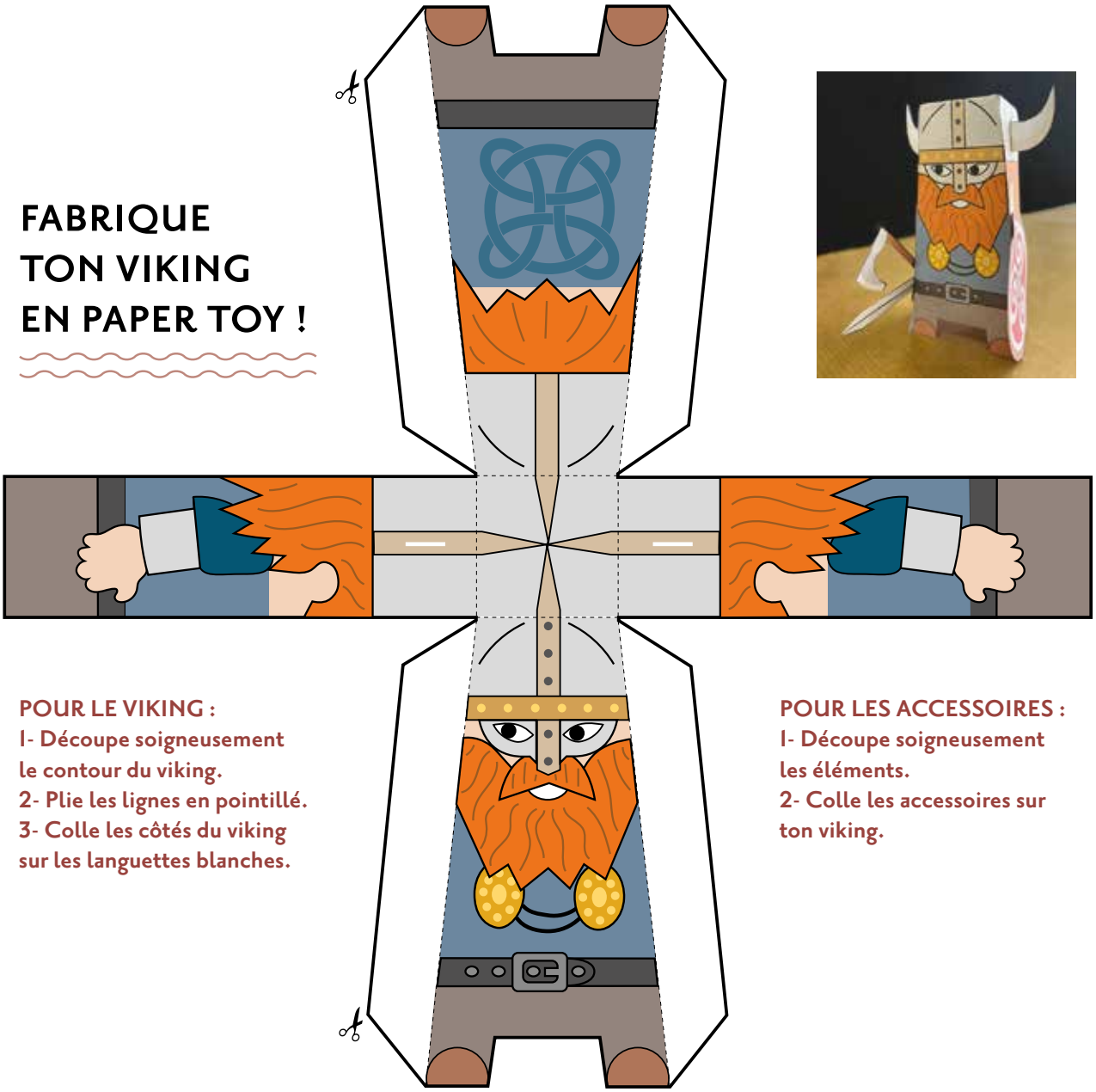
FICHES ACTIVITÉS



Coloriage par Burodesformes, d'après Kristen Agersdeal, « Voor een leuke vakantie Denemarken » [Pour des vacances agréables. Danemark], vers 1960, affiche publicitaire pour l'agence Sorensen & Co, Copenhague (Danemark), lithographie sur papier, Caen, Musée de Normandie

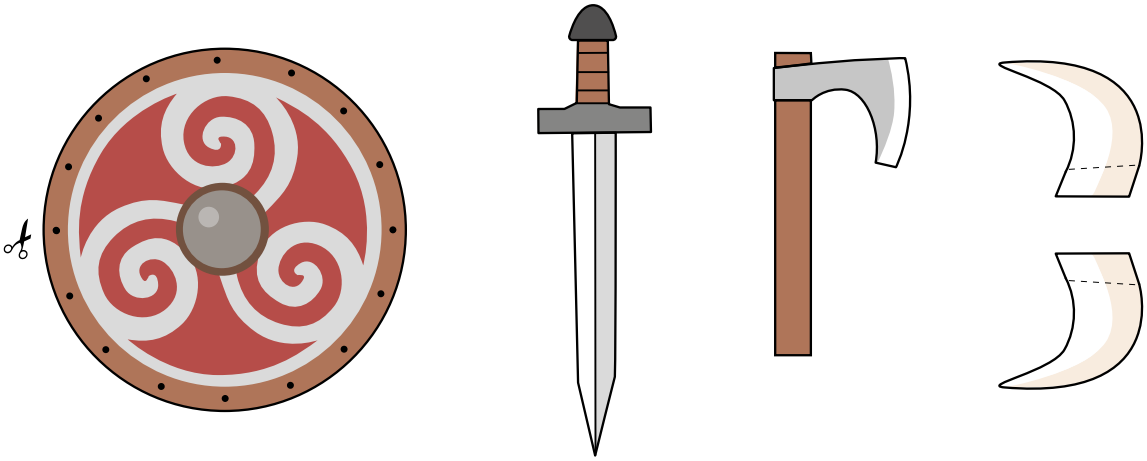


FABRIQUE TON VIKING EN PAPER TOY !



POUR LE VIKING :
1- Découpe soigneusement le contour du viking.
2- Plie les lignes en pointillé.
3- Colle les côtés du viking sur les languettes blanches.

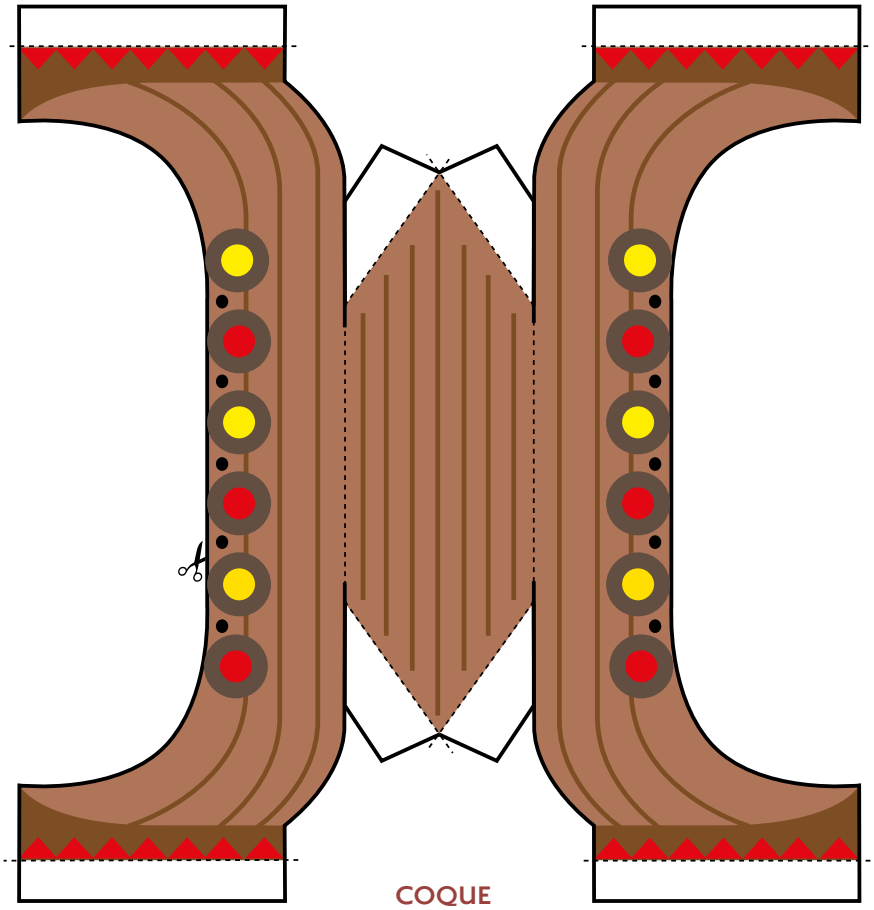
POUR LES ACCESSOIRES :
1- Découpe soigneusement les éléments.
2- Colle les accessoires sur ton viking.



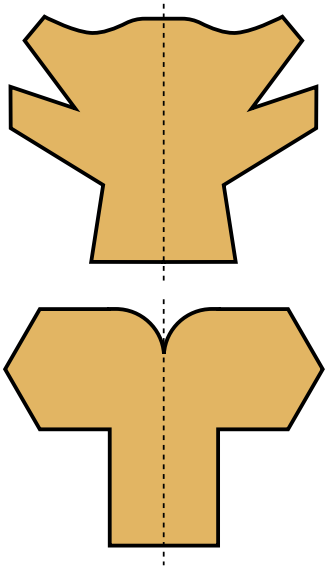
FABRIQUE TON DRAKKAR EN PAPER TOY !

POUR LA COQUE :
1- Découpe soigneusement en suivant les contours noirs.
2- Plie les lignes en pointillé.
3- Colle les languettes blanches vers l'intérieur.

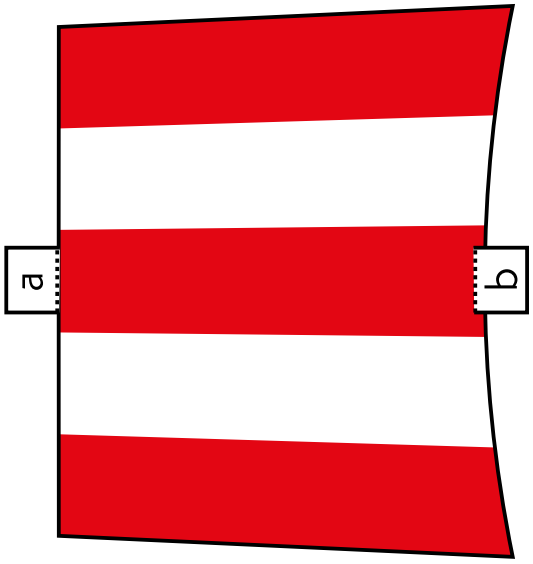
POUR LES ACCESSOIRES :
1- Dessine les détails des têtes de proue (yeux, bouche...).
2 - Découpe soigneusement les éléments.
3- Plie les lignes en pointillé.
4 - Colle les deux revers de chaque partie du mât ensemble et colle la languette blanche à l'intérieur de la coque.
5 - Colle les deux revers des têtes de proue et installe les sur l'avant et l'arrière du bateau.
6 - Colle les parties a et b de la voile sur les emplacements a et b du mât.



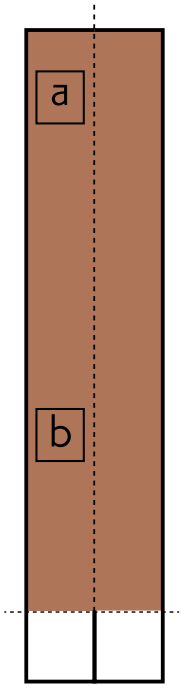
COQUE



TÊTES DE PROUE



VOILE



MÂT

UNE IMMERSION DANS L'UNIVERS VIKING, EN NORMANDIE, AU 3E TRIMESTRE

Pour prolonger votre découverte des Vikings et des Normands , des idées de sorties en complément de votre visite au Musée de Normandie – Château de Caen :

ORNAVIK
des Vikings aux Normands

PARC HISTORIQUE ORNAVIK
Domaine de Beauregard
14200 Hérouville Saint Clair
ornavik.fr

NORMANDS. Migrants. Conquérants. Innovateurs
Musée des Antiquités & Musée des Beaux-Arts, Rouen
14 avril - 13 août 2023
musees-rouen-normandie.fr

VIKINGS ! TEMPÊTE SUR LA SEINE
MuséoSeine, Caudebec-en-Caux/Rives-en-Seine
1er juin – 30 novembre 2023
museoseine.fr

musee-de-normandie.caen.fr

#ExpoVetN

Musée de Normandie
Château – 14000 Caen
02 31 30 47 60
mdn@caen.fr
musee-de-normandie.caen.fr

Conception de l'affiche :
Atelier Beau/Voir

Conception :
Médiation et action culturelle,
Musée de Normandie

Conception graphique :
Gilles Acézat, burodesformes

Impression :
Pôle Imprimerie, CU Caen la Mer, 2023

Informations / réservations groupes : 02 31 30 40 85 - mdn.groupes@caen.fr